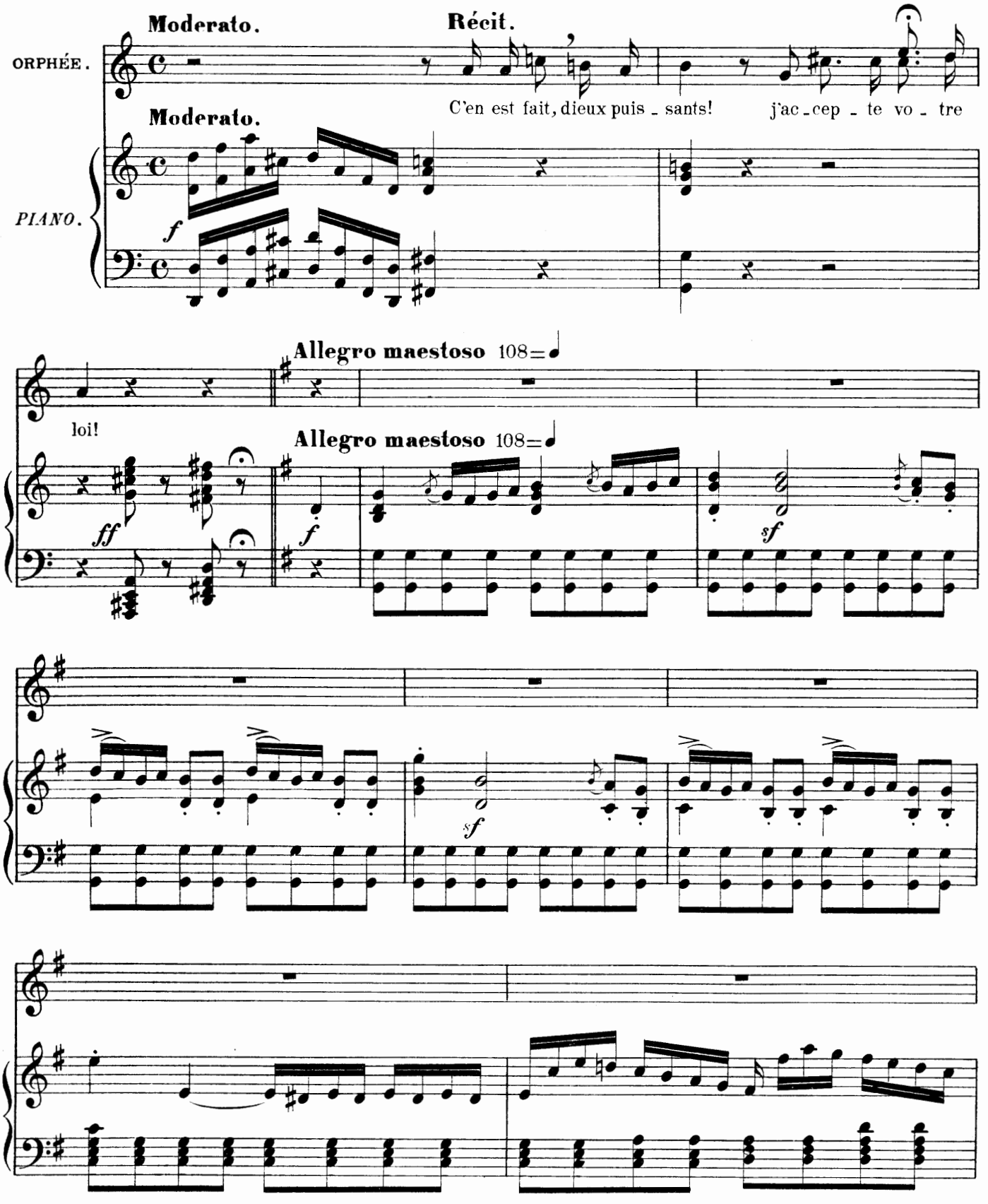
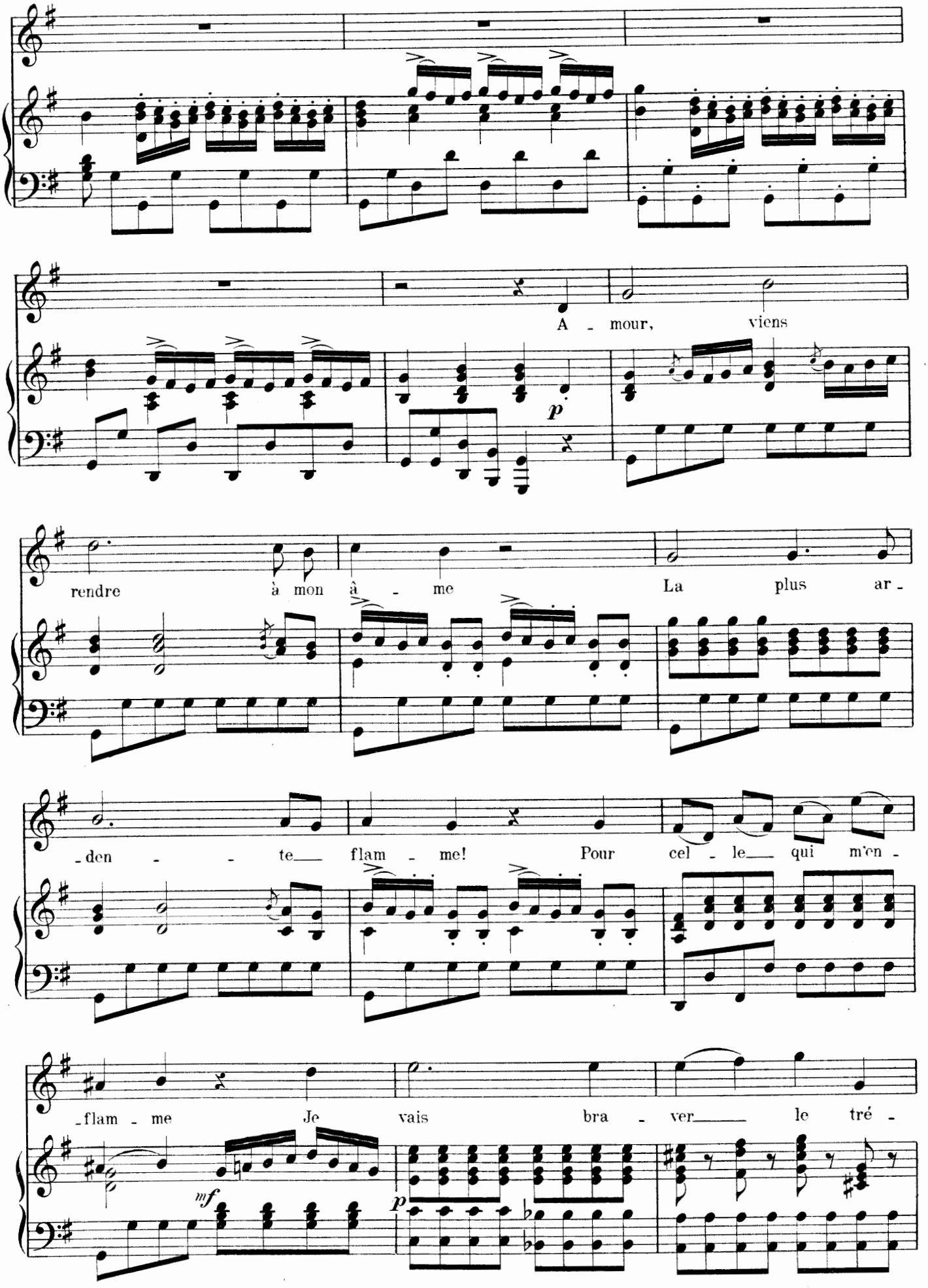
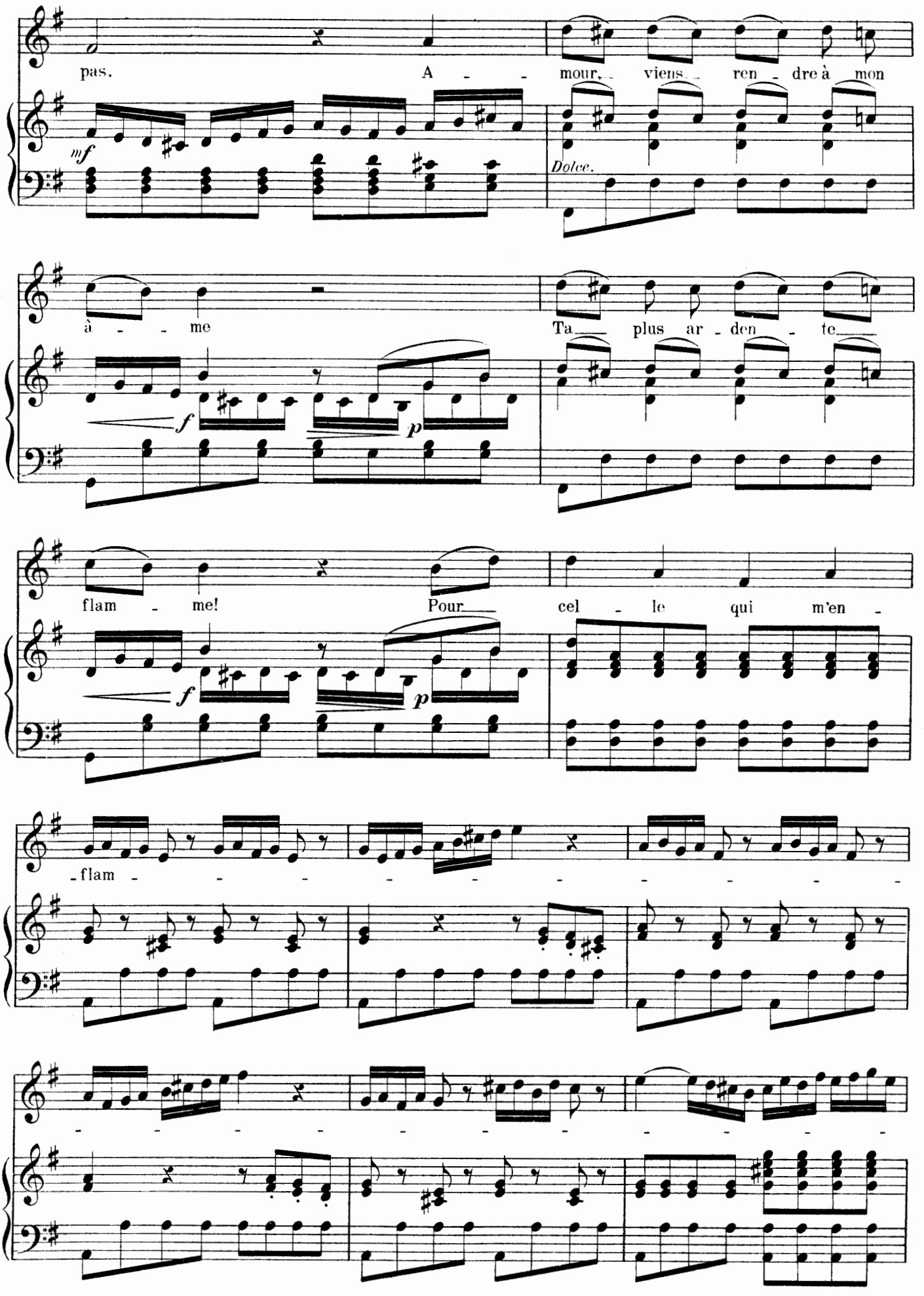
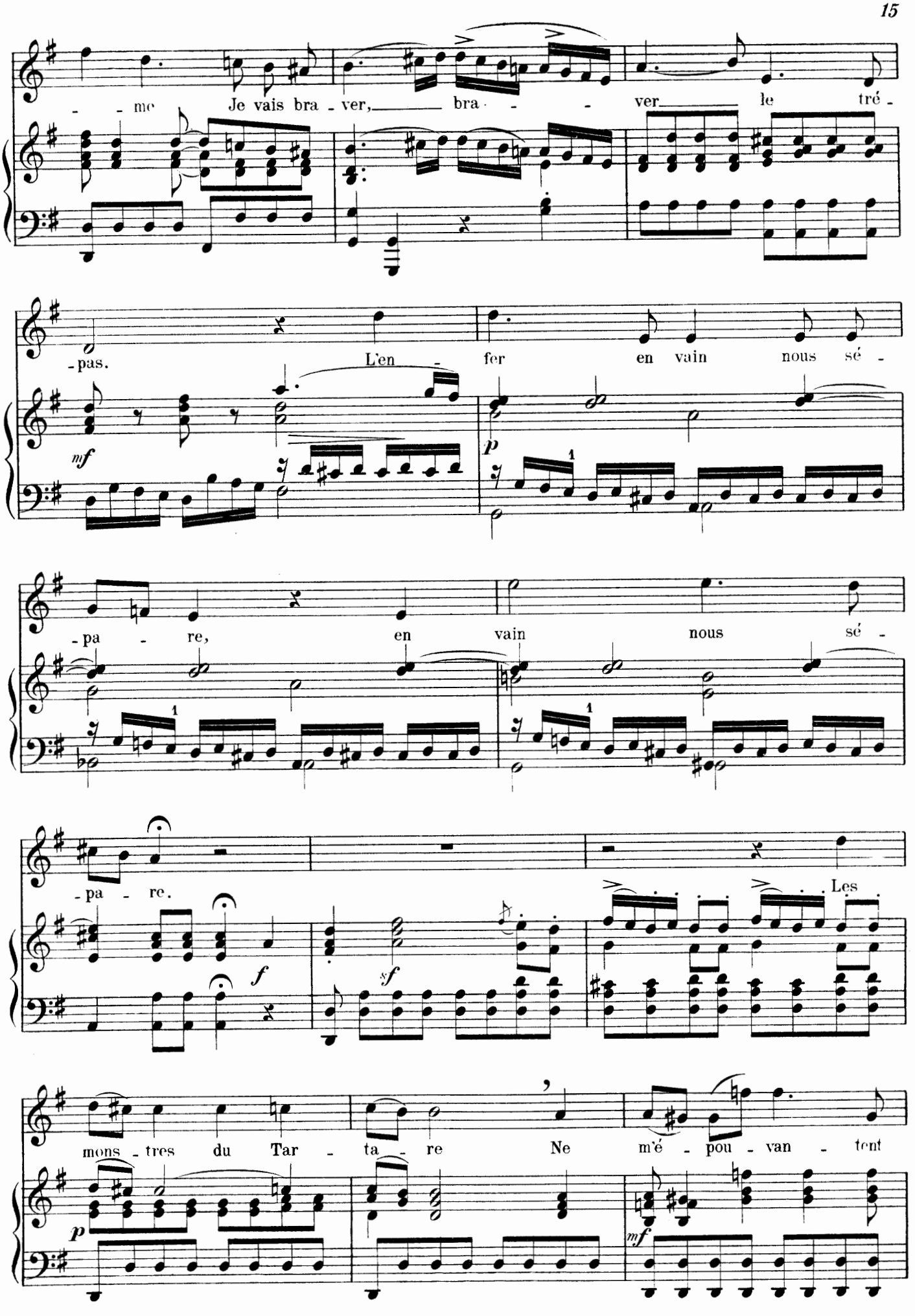
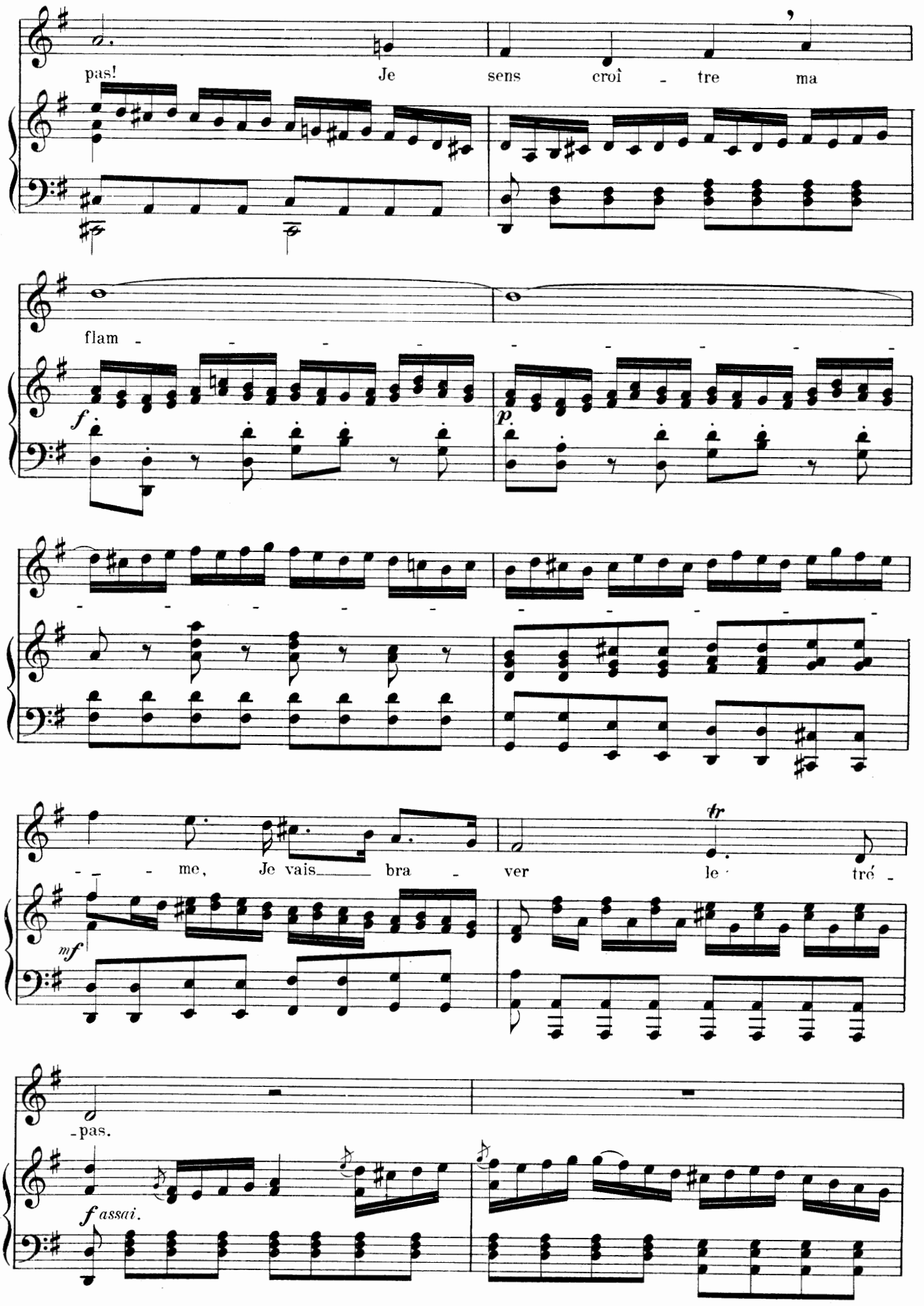
III.— AIR D'ORPHÉE, tiré par Gluck de son opéra
ARISTEO (1769) et intercalé à la fin du 1[r] Acte de la version française,
pour la Haute-Contre Legros (en Si♭);
chanté en 1859 au Théâtre Lyrique par M[me] Viardot (en Sol).

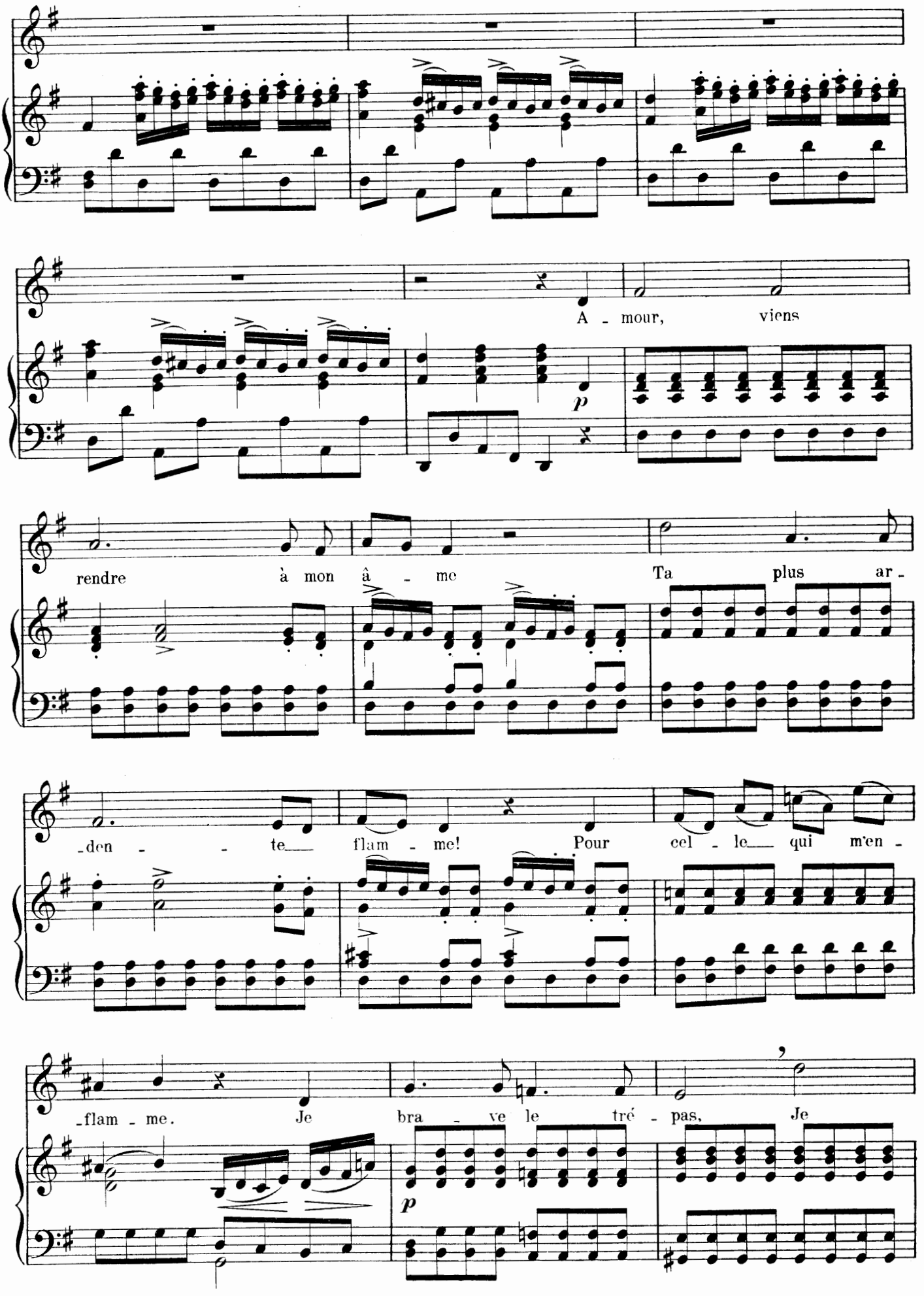


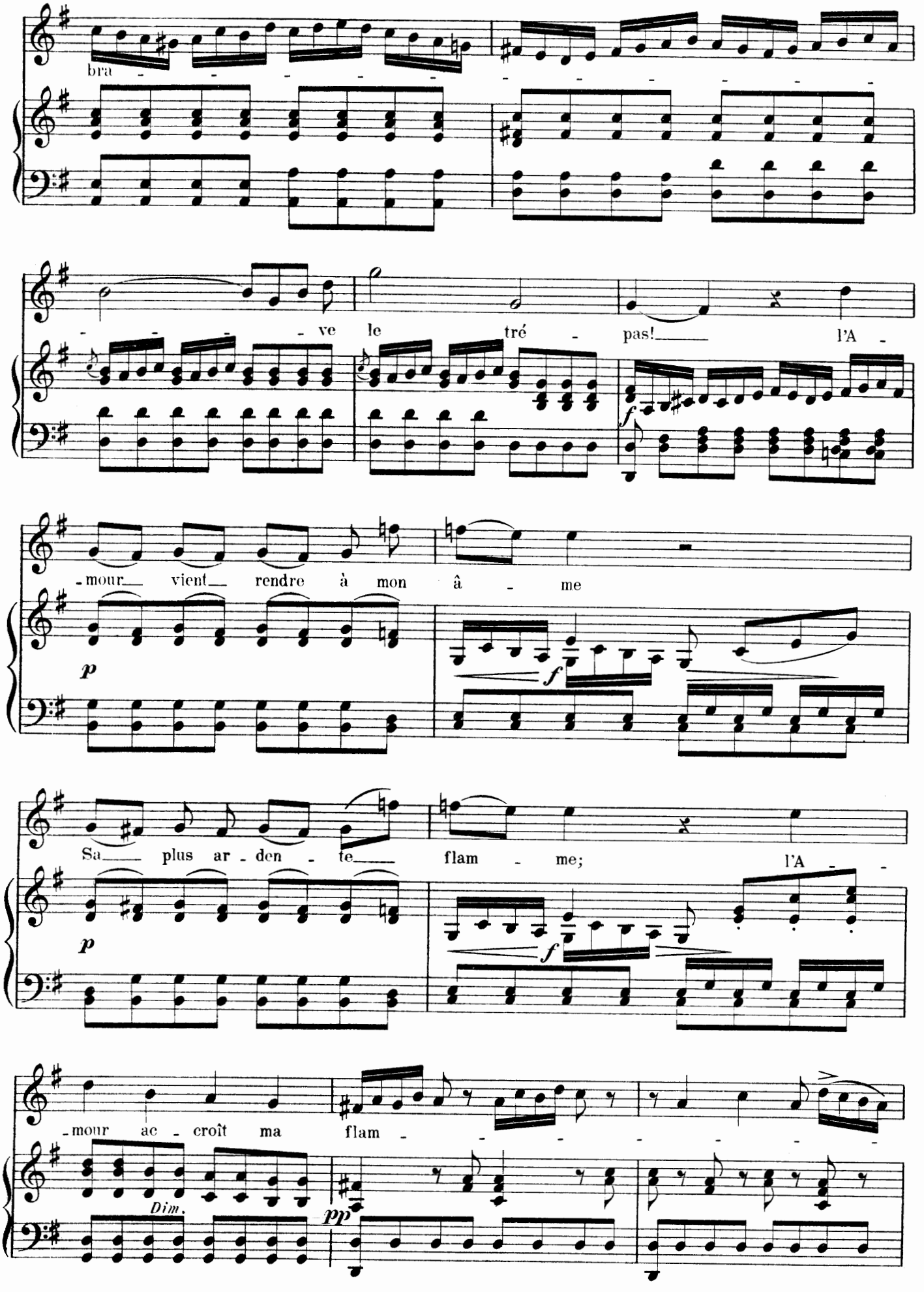

A - mour, viens
p
rendre à mon â - me La plus ar -
-den - - te flam - me! Pour cel - le qui m'en -
-flam - me Je vais bra - ver le tré -
mf
p

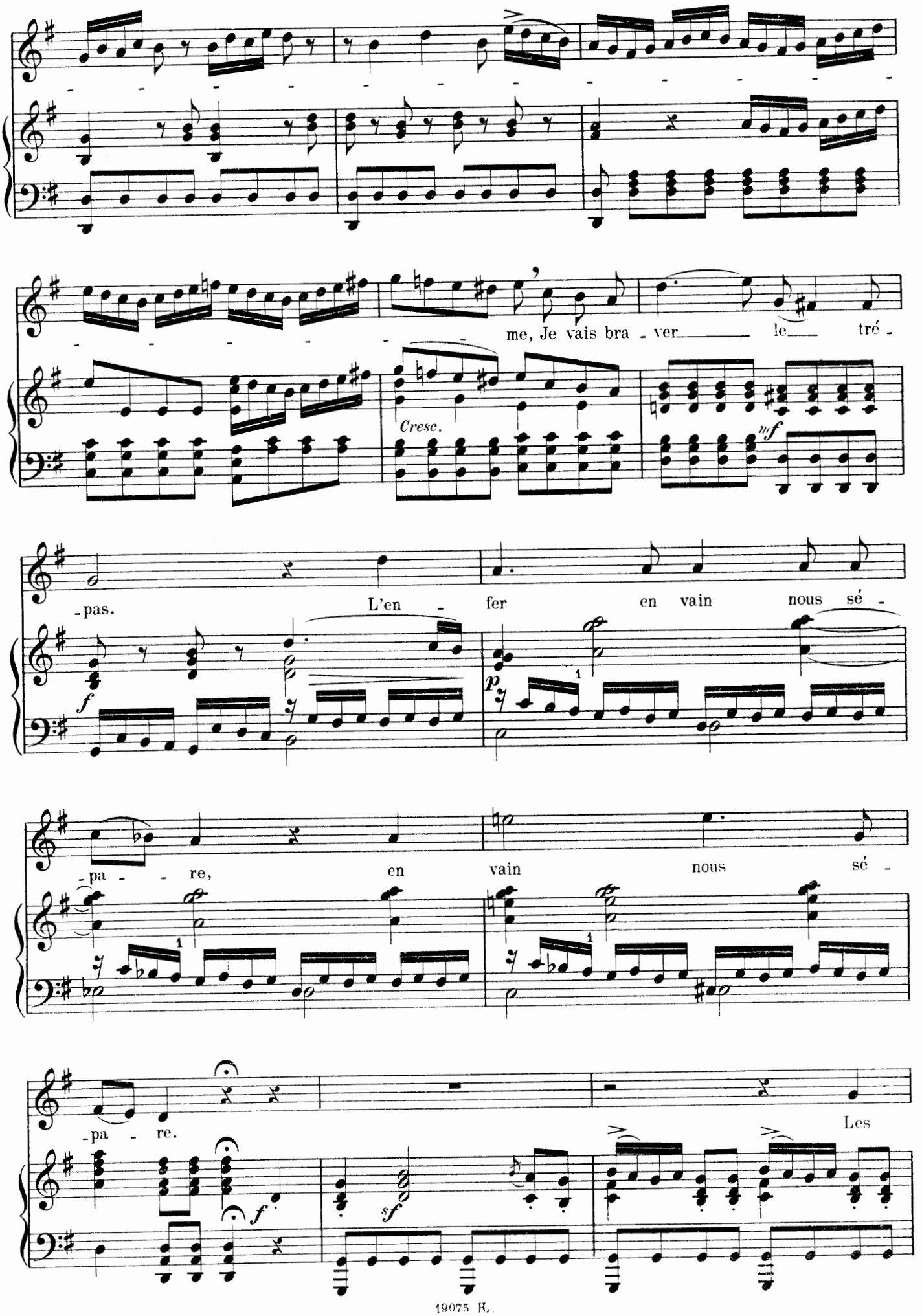

pas. A - - mour, viens - ren - dre à mon
mf
Dolce.
à - - - me Ta plus ar - den - te
f p
flam - me! Pour cel - le qui m'en -
f p
- flam - - - - - - - - - - - -

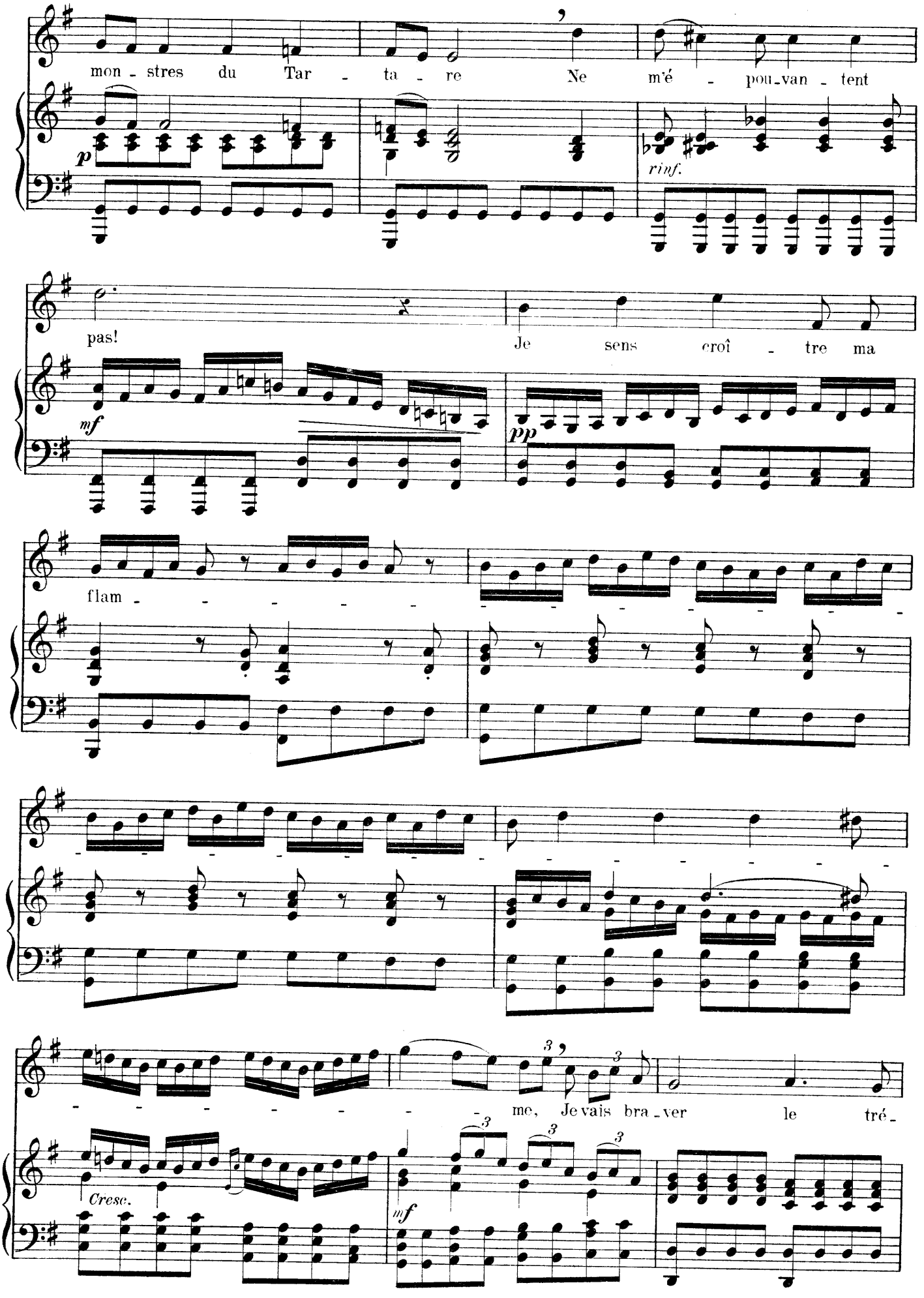

- - me Je vais bra - ver, bra - - - ver le tré -
-pas. L'en - fer en vain nous sé -
mf
p
-pa - re, en vain nous sé -
-pa - re.
f
sf
Les
mons - tres du Tar - ta - re Ne m'é - pou - van - tent
p
mf

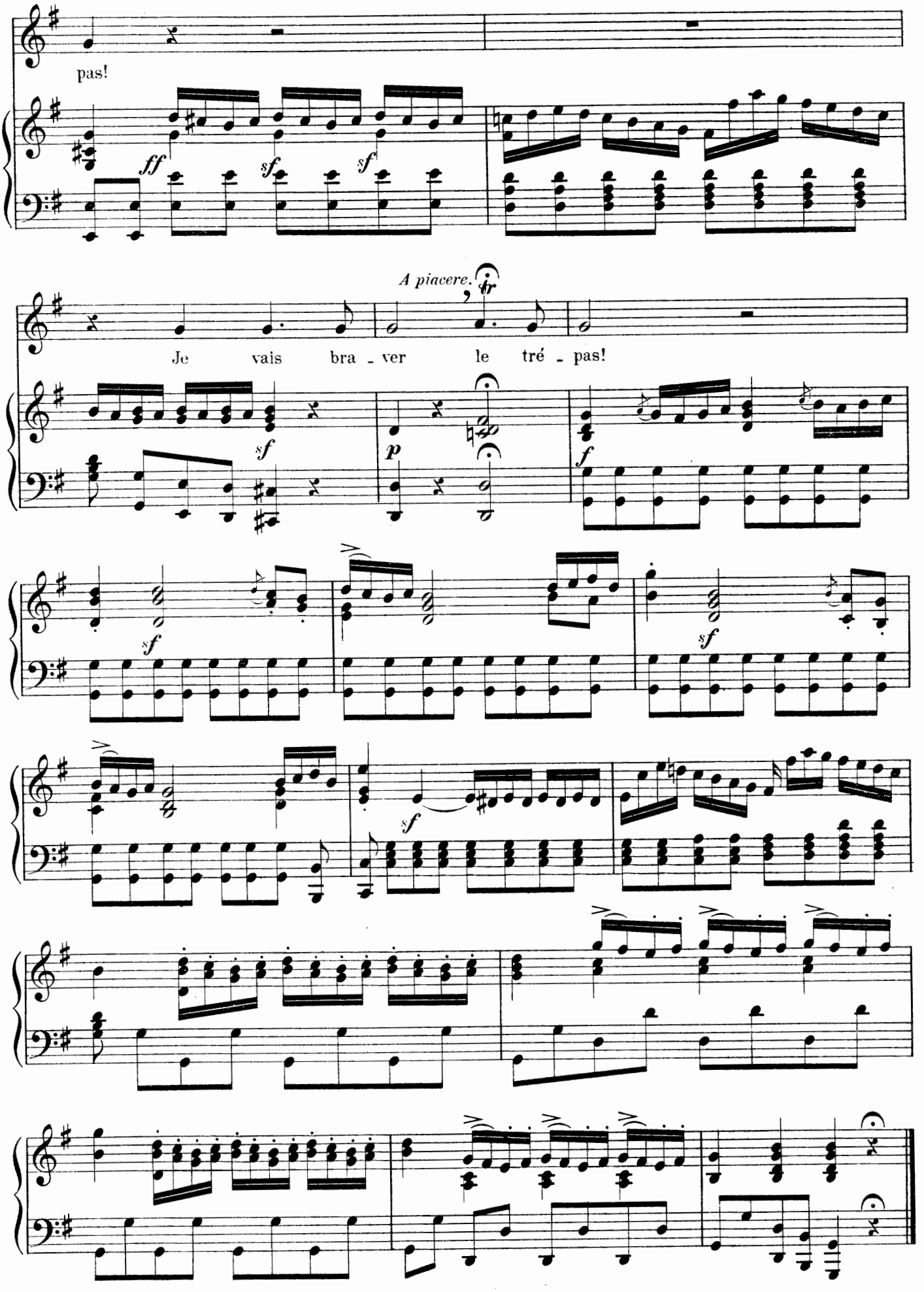

pas! Je sens croî - tre ma
flam -
f
p
- - me, Je vais bra - ver le tré -
tr
mf
-pas.
f assai.


A - mour, viens
rendre à mon â - me Ta plus ar -
-den - - te flam - me! Pour cel - le qui m'en -
-flam - me. Je bra - ve le tré - pas, Je


bra
ve le tré pas! l'A
mour vient rendre à mon â me
Sa plus ar den te flam me; l'A
mour ac croît ma flam
Dim.
p
f
pp


me, Je vais bra - ver le tré -
Cresc.
mf
-pas.
L'en - fer en vain nous sé -
f
p
-pa - re, en vain nous sé -
-pa - re.
Les
f
sf


mon - stres du Tar - ta - re Ne m'é - pou-van - tent
p
rinf.
pas! Je sens croî - tre ma
mf
pp
flam - - - - - -
me, Je vais bra - ver le tré -
Cresc.
mf


pas!
A piacere.
Je vais bra - ver le tré - pas!